

Lutte ouvrière pour porter la voix des « travailleurs »

C'est l'invitée de dernière minute. Et une première pour un scrutin local. Lutte ouvrière partira sous ses propres couleurs. En 2008, les trotskistes étaient alliés au Front de gauche.

Municipales 2014

Le chef de file

C'est la figure locale de Lutte ouvrière. Et un habitué des scrutins. Des cantonales aux législatives, Gilles Robin porte la voix d'un parti qu'il n'a plus quitté depuis 1978.

Son engagement politique remonte au coup d'état de Pinochet au Chili. Après avoir fréquenté le Parti communiste et la Ligue communiste révolutionnaire, il rejoint le mouvement longtemps incarné par Arlette Laguiller. « La seule alternative claire » aux yeux de cet enseignant du lycée Kastler, aujourd'hui âgé de 57 ans.

L'enjeu

Dans un contexte de crise sociale, l'extrême-gauche ne pouvait rester muette et laisser le champ libre au Front national. « L'absence de perspectives fournit un creuset au FN, reconnaît Gilles Robin. Mais en se tournant vers l'extrême-droite, les classes populaires se tirent une balle dans le pied. Elles doivent donc avoir un discours de gauche. »

En 2008, pour le porter, Lutte ouvrière avait fait alliance avec le Front de gauche d'Anita Charrieau, qui lui avait accordé 5 places, dont la 2^e à Gilles Robin. C'était un premier tour



Gilles Robin.

de piste local. Cette fois, LO a décidé de partir seule. « Pour offrir un relais local à notre discours national », ne se cache pas Gilles Robin.

Au risque d'enlever de précieuses voix au Front de gauche et de faire le jeu du PS ? « On en a conscience, déclare Gilles Robin. Mais cela peut aussi être une alternative supplémentaire pour réduire l'abstention. Le contexte a changé et, chez nous, il n'y a pas d'ambiguïté. Mais nos

ennemis, ça reste le FN, la finance et le patronat. »

La liste

Le mouvement trotskiste cultive toujours autant le secret. Il ne communique ni sur l'âge, ni sur les quartiers dont sont issus les 45 colistiers. « On représente les classes populaires, avec des gens qui viennent de La Garenne, Jean-Yole et La Vigne-aux-Roses, affirme Gilles Robin. Le plus jeune a 20 ans, le plus âgé 68 ans. »

Mais pour LO, l'essentiel est ailleurs. « On y est arrivé. » A réunir 45 candidats quand Nathalie Arthaud recueillait 155 suffrages, à La Roche-sur-Yon, lors de la dernière présidentielle. Pendant quatre mois, les militants ont essaimé sur les marchés, dans les quartiers et aux sorties d'usines.

Le message

Il est national. Pour Lutte ouvrière, présenter un programme local est un leurre pour détourner les électeurs des vrais enjeux. Comme celui « d'une grande bourgeoisie parasitaire, qui s'enrichit en ruinant les classes laborieuses ».

LO entend bien « nationaliser » le scrutin, en envoyant « un dé-saveu » au gouvernement. « La



De gauche à droite : Johan Garcé, Jean-François Guilmineau, Francine Fouré, Gilles Robin, Michel Hayraud, Anne Cheney, Ronan Voltz, Marcelle Patron et Valérie Tesson.

préoccupation des gens, c'est l'emploi. Et on ne règlera cette question qu'en interdisant les licenciements », affirme Gilles Robin.

Jean-Marcel BOUDARD
et Claire HAUBRY.